

L'Offrande du Poisson

Face à la plaine immense, infinie de couleurs, perpétuellement instable et multisonnante, la mer, dont les moutonnements attiédés viennent mourir sur la grève en un serpentement d'écume, liseré d'hermine, une vieille petite église du XIII^{ème} siècle, de 1249, semble paisiblement dormir, enveloppée d'une chape de brocard d'or et de pourpre solaire, offrant à l'âpre caresse du mistral ses murs vêtustes et branlants.

C'est à Marseille l'église Saint-Laurent.

Ici, pas d'audacieux élancements vers le ciel, de flèches et de clochetons, mais une simple tour octogone basse portant en ses flancs non pas de frêles carillons aux accents argentins, mais des cloches massives, des campano d'airain verdâtres et moussues, poudrées de sel et de vert de gris, frémissant d'un continuel vibration, écho mystérieux du frisotis et du clapotement mélancolique des vagues, du frôlement harmonieux des effluves marins.

A son ombre sainte, tout un peuple vit, conservant, comme le pieux édifice, son humilité d'antan. C'est le peuple des pêcheurs de Saint-Jean.

Ces naturels de Saint-Jean, comme l'a dit Horace Bertin, « il est rare qu'ils se décident à abandonner complètement leur quartier, à perdre de vue le clocher de leur église. Ils naissent et meurent dans leurs petites rues conservant ainsi, à ce point de la ville, sa simplicité charmante et sa physionomie originale, physionomie qui fait avec raison les délices des artistes, des poètes et des amoureux de flânerie. »

Dans leurs mœurs comme dans leurs habitudes et aussi dans leurs demeures, se conservent les traditions ancestrales.